



HAL
open science

Performance et entreprise responsable. Editorial

Zahir Yanat

► **To cite this version:**

Zahir Yanat. Performance et entreprise responsable. Editorial. Management & sciences sociales, 2012, Performance et entreprise responsable, 17, pp.2-3. hal-01878314

HAL Id: hal-01878314

<https://hal.science/hal-01878314>

Submitted on 20 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Éditorial

La performance de l'entreprise fait l'objet de nombreux travaux, études et débats. Il est reconnu de tous qu'une entreprise est dite performante lorsqu'elle satisfait à des logiques :

- d'efficacité : elle a atteint les objectifs fixés,
- d'efficience : elle a atteint ses objectifs au moindre coût,
- de qualité : elle a créé de la valeur ajoutée.

Aux quatre principales difficultés repérées, pour traiter de la performance, par nos collègues Anne Bartoli et Cécile Blatrix¹, à savoir :

- sens à donner au concept,
- définition de la performance attendue par l'entreprise considérée,
- modalités d'obtention de la performance,
- identification des critères et indicateurs,

nous en ajouterons une cinquième :

- la répartition des résultats de la performance.

La singularité de chacune de ces questions ne doit pas nous éloigner de ce qu'elles ont en commun, à savoir la gouvernance de l'entreprise dans laquelle prend corps le concept et l'opérationnalité de la performance.

Cette performance profitera-t-elle aux seuls actionnaires (shareholders) et à leurs représentants ou bien à toutes les parties prenantes (stakeholders) selon les conceptions opposées de Friedman et de Freeman ?

La prise en compte de l'une ou l'autre de ces deux conceptions aura des conséquences différentes tant sur la vision managériale que sur les règles du jeu et donc le bien-être ou le mal-être des acteurs de l'entreprise.

Et dans ce contexte de choix où s'arrête la responsabilité de l'entreprise performante ?

Dans leur article « Pratiques socialement responsables et investisseurs institutionnels », Romina Giuliano et Carole Monaco posent la question d'une conciliation possible des deux conceptions.

Les auteures s'appuient sur l'étude d'une société familiale d'investissement et montrent de quelle manière cette société se positionne en tant qu'investisseur institutionnel de long terme actif et investisseur socialement responsable.

Elles admettent que les résultats optimistes de leur étude sont difficilement transposables et demandent à être vérifiés sur « d'autres investisseurs institutionnels dans le paysage économique français ».

La contribution de Jean Pierre Dumazert aborde l'étude d'une forme particulière d'organisation, la guilde. La guilde est construite sur la même exigence de performance que les organisations entrepreneuriales, « ancrée nettement dans un objectif de création de valeur ».

1. *Le management dans les organisations publiques*, Dunod, 2015.

Pour sa part, Patrick Haim intervient dans ce débat relatif à la place accordée au « capital humain » et à la « performance économique durable induite » en convoquant ce qu'il nomme « les indicateurs quali-quantifs émergents », tels la santé physique, l'énergie fournie, la concentration obtenue, et l'engagement nécessaire d'une personne active.

Une recherche intervention réalisée au sein d'un groupe de centres d'appels lui a permis d'identifier ces composantes et d'exposer une méthode de calcul des coûts et de non performance liés au stress existentiel.

Maria Giuseppina Bruna poursuit ce débat en proposant « une modélisation originale à même de décrire le système de jeu inhérent au portage d'une politique diversité ».

Cette politique est analysée comme un processus de changement reposant sur un jeu d'acteurs multiples, aux intérêts divergents, aux stratégies différenciées et variables dans le temps.

Le décryptage des jeux d'acteurs auquel l'auteure procède nous permet de comprendre que la responsabilité sociale n'est pas « un long fleuve tranquille » et qu'elle peut générer des « pathologies sociales ».

En se référant à des entreprises belges, Olivier Colot, Claire Dupont et Romina Giuliano s'intéressent aux particularités des conditions de travail et à leur évolution durant la crise.

Cette contribution propose une sortie de crise pour améliorer le bien-être au travail.

Dans la rubrique *Varia*, deux articles : l'un présente un éclairage sur un phénomène récent du monde financier, la finance islamique, l'autre propose une perspective historique sur le mouvement coopératif.

Souheila Kaabachi vise à déterminer, à la lumière de la théorie de la diffusion de l'innovation de Rogers et d'une étude quantitative menée sur un échantillon de 239 individus, non utilisateurs de l'offre bancaire islamique, les facteurs influençant l'adoption des services bancaires islamiques par la clientèle bancaire tunisienne.

Les résultats de son étude montrent que l'avantage relatif perçu de ces services bancaires et leur compatibilité avec les croyances, les valeurs et les habitudes bancaires sont les principales variables qui motivent leur adoption.

Robert Noumen et Jean-Paul Tchankam rappellent l'histoire de l'entrepreneur coopératif depuis le mouvement conduit dans les années 1800 par l'utopiste Robert Owen, jusqu'à la thèse de l'éthique de l'entrepreneur, défendue depuis 1945.

Ces auteurs mettent en évidence ce qui, dans le mouvement coopératif, « condamne toute production basée sur l'obsession du profit et permet aux travailleurs de décider de leur avenir sur la base d'un fonctionnement démocratique de l'entreprise ».

Enfin, Maria Giuseppina Bruna effectue le recensement de l'ouvrage *Corporate Social Responsibility and Human Resource Management Adversity Perspective*, édité sous la direction de Mine Karatas Ozkan, Katerina Nicolopoulou et Mustapha Ozbilgin.

Zahir YANAT
Rédacteur en chef
Kedge Business School